

C'était un vrai furet que ce petit Zimmerman.

À peine au sortir de l'enfance,  
Quatorze ans au plus il comptait,

qu'il manifestait déjà les dispositions les moins équivoques pour.... Non, je ne dirai pas ce vilain mot; j'aime mieux me servir de la périphrase employée par les phrénologistes bien élevés, lorsqu'ils ont à caractériser, sur la tête d'un individu qui n'a point encore figuré en police correctionnelle ou en cour d'assises, cette propension manifestée par un développement excessif des *pariétaux*, c'est à dire par deux protubérances situées au dessus des oreilles, et qu'ils définissent, en langage poli: *l'amour immodéré de la propriété*. Du reste, il est juste de dire que chez le jeune virtuose cet *amour immodéré de la propriété* n'excitait de violentes démangeaisons que lorsqu'il s'agissait de manuscrits ou d'autographes de musiciens célèbres. Ce n'était pourtant pas mal dans un âge aussi tendre.

Voulez-vous avoir l'image la plus fidèle, la plus ressemblante de la pie, de cet oiseau fripon qui fait le sujet d'un charmant opéra de la scène italienne, la *Gazza Ladra*, du maestro Rossini, à ce que je crois me rappeler? Prenez le petit Joseph Zimmerman. Familier avec les grandes personnes, il sautillait, trottait, jouait dans le salon d'un air distrait, inattentif, mais le matois observait. Il avait cet art que possèdent si bien certains enfans de se faire quelque grave occupation puérile, en feignant de s'y absorber pour mieux profiter de tout, puis soudain il disparaissait, devenait invisible: vous étiez sûr alors qu'il venait de faire quelque bon tour.

Je l'ai comparé à une pie; il était aussi comme le *Vert-Vert* de feu mon ami Gresset:

Parlant très peu, mais n'en pensant pas moins.

Mais *Vert-Vert* n'était point un accapareur. – Quand je me sers du mot *accapareur*, c'est pour exprimer une action qui tient le milieu entre l'innocent emprunt et la soustraction coupable. Dans la langue admirable qu'ils ont fabriquée à leur usage, les écoliers disent *chipper*. Ce mot signifie la possession d'une chose acquise par des moyens adroits, peu légitimes, il est vrai, mais que la malice et l'espièglerie font passer.

Je vois encore d'ici ce pauvre Boïeldieu apportant, un soir chez Auber, – c'était en 1800, – le point d'orgue qu'il avait intercalé dans le concerto en *ut mineur* de Mozart, et que le petit Zimmerman devait exécuter.

– Petit, voici le point d'orgue dont je t'ai parlé; tu vas le déchiffrer avec moi au piano; demain matin tu le travailleras chez toi, puis tu le rapporteras le soir pour le répéter.

– Oui, Monsieur. – Et le maître et l’élève se mirent au piano.

Le lendemain soir, Boïeldieu arrive un des premiers. Joseph Zimmerman caressait et taquinait un gros chat angora.

– Eh bien! petit, as-tu étudié? Voyons ce fameux point d’orgue.

Joseph donne une tape au matou qui se sauve sous les tables; d’un bond l’élève est au piano et joue le point d’orgue sans broncher d’un bout à l’autre.

– C’est bien, dit Boïeldieu satisfait, c’est très bien. Mais donne-moi le cahier pour que je suive. Il y a certaines nuances.... Voyons, dépêche-toi.

– Mais, Monsieur, fit le candide enfant, j’ai trouvé ce point d’orgue si beau, si brillant, si digne de Mozart, – on croirait vraiment que c’est lui qui l’a écrit, – que j’ai voulu le copier. Je me suis mis à l’œuvre, mais je n’ai pu achever, et comme je le savais par cœur....

– C’est bon, dit Boïeldieu flatté. Demain, ne manque pas de l’apporter, entends-tu?

Le lendemain: – Eh bien! petit, à nous deux. As-tu le cahier?

– Oui, Monsieur, dit l’élève avec assurance. Et il se met en devoir d’aller chercher dans son chapeau un rouleau de papier qu’il remet au maître. Boïeldieu prend le papier, le déroule, le roule en sens contraire pour faire disparaître les plis, s’approche du piano et l’étale sur le pupitre.

– Qu’est-ce que c’est que ce griffonnage? s’écrie-t-il tout à coup. Que m’apportes-tu là? Je t’ai demandé mon cahier, où est-il? Je veux mon cahier. Je te dis qu’il y a certaines nuances....

Il faut vous dire que cet excellent Boïeldieu ne savait guère lire que son écriture.

– Mais le voilà, votre cahier, maître; ne vous fâchez pas. Le voilà devant vos yeux. – Puis, comme s’il apercevait à l’instant d’une méprise: Ah! pardon, pardon, ajouta le petit effronté d’un air d’innocence impayable; étourdi que je suis! au lieu de votre manuscrit, j’ai pris ma copie. C’est une distraction.

// 170 // Boïeldieu eut un moment d’impatience. Il se leva brusquement, fit deux ou trois tours dans l’appartement en grommelant: Maudit enfant! J’avais eu soin d’indiquer certaines nuances....

Pendant que Boïeldieu se promenait en tournant le dos à l'élève, celui-ci, toujours assis au piano, fit un geste significatif que je voudrais vous peindre. Élevant sa main droite au niveau de son visage, il en appuya le pouce sur son nez, puis étendant également la main gauche, il en appuya le pouce sur le petit doigt de la main droite, balançant le tout de droite à gauche comme un éventail et suivant la direction de la promenade du maître. Cette pantomime pouvait se traduire par ces mots: Tu es bon enfant, si tu espères rattraper ton manuscrit.

C'est peut-être de cette façon cavalière que le petit Zimmerman se rendit possesseur de l'*Agnus Dei* de la messe composée par *Fanfan*, après que celui-ci, eut fait de sérieuses études de contrepoint sous la direction de Cherubini; *Agnus Dei* qui, par une singulière métamorphose, est devenu la prière du mariage dans l'opéra de *la Muette de Portici*.

Je passe sous silence une foule de plaisanteries de ce genre. Mais ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que ce petit Zimmerman est devenu, en grandissant, un très honnête et très honorable garçon. J'ai palpé moi-même sa tête, derrière les tempes; j'ai scruté les lobes antérieur et postérieur de son cerveau, et je vous assure que les protubérances des pariétaux sont telles qu'il convient à un galant homme de les avoir. Il a même la bosse de la conscience et celles de la bienveillance et de la philogéniture développées à un degré remarquable.

Un clou chasse l'autre, comme l'on dit: *Clavus clavum trudit*. De quelque manière qu'il s'y soit pris, il n'en est pas moins vrai que Joseph possède aujourd'hui la collection de manuscrits la plus riche, la plus complète qui existe. Je ne puis nommer tous les musiciens dont il a des fragmens, des morceaux, des sonates, des scènes, souvent des partitions autographes entières. Il faudrait transcrire son volumineux catalogue *in-folio*. Comptez tous les grands noms, les noms célèbres, les noms estimés depuis Leo et Durante jusqu'à Rossini, Meyerbeer, Berlioz; comptez-les tous, à l'exception d'un seul auteur, Cimarosa qui, comme Molière avec lequel on peut le comparer à certains égards, offre cette particularité qu'il n'a pas ou presque pas laissé d'écritures de sa main.

En outre, Joseph possède une magnifique bibliothèque musicale, non de livres théoriques, pratiques, historiques, mais ce qui n'en vaut pas moins, des chefs-d'œuvre de l'art. Songez donc à ce qu'a pu amasser de trésors un homme qui a travaillé pendant près de cinquante ans, qui s'est fait le centre de la musique et des musiciens, qui a, pour ainsi dire, creusé au milieu du domaine de l'art un vaste réservoir, où tous les canaux vont aboutir. Ce qui revient à dire que l'eau va toujours au moulin. Malheureusement cette superbe collection se trouve accolée à une foule de rapsodies prétendues littéraires de notre époque: romans, poésie, théâtre et autres billevesées de ce genre. Il est des gens trop avides qui ne savent pas régler leurs désirs. Il ne s'agit pas d'avoir tout; le grand art est de choisir la fleur de toutes choses. Un

bijou isolé a cent fois plus de prix et de véritable éclat que dix perles enfouies dans un tas d'immondices.

Mais que dire à un homme qui a une manie? Nous avons tous nos imperfections. Sénèque l'a dit: Chaque grand esprit a son grain de folie: *Nullum magnum ingenium sine mixturá dementiæ*. Je dirai, pour achever de peindre mon ami Joseph Zimmerman, qu'il a des salons élégans, où tous les artistes, tant indigènes qu'étrangers, sont accueillis avec la plus noble et la plus généreuse hospitalité. Et pourquoi m'interdirais-je de pénétrer dans l'intimité de cette maison, de jeter un coup d'œil indiscret sur le personnel de cette famille? À mon âge, cela n'a nulle conséquence, et, du reste, mon ouvrage ne devant pas voir le jour de mon vivant, il n'y a aucun inconvénient à parler ici des plus précieux trésors que possède Zimmerman, de ces trésors aussi difficiles à rencontrer sur la terre, suivant Térence, qu'un cygne de couleur noire:

*Rara avis in terris nigroque simillima cygne.*

Oui, l'ami Joseph a, dans madame Zimmerman, une femme charmante et belle, spirituelle et dévouée; dans madame Ed. D....., une fille née grande musicienne, devenue excellente pianiste, et qui, un beau matin, s'est réveillée, à dix-sept ans, avec un goût prononcé pour la sculpture; en sorte que madame D..... cumule et personnifie en elle seule des attributions que les Muses se partageaient entre elles. N'omettons pas trois autres filles, rieuses, qui aiment les bonbons, et enfin un gamin de quinze ans, qui me représente exactement ce qu'était son père, il n'y a guère que quarante-quatre ans bien comptés, qui se moque à ma barbe de mes manchettes et de ma perruque, et que je soupçonne fort de me lancer des boulettes du fond de la cour lorsque j'ouvre mes fenêtres pour me réchauffer aux rayons du soleil. Pour couronner tout cela, l'ami Joseph, professeur au Conservatoire, membre de la Légion-d'Honneur, grand musicien, grand théoricien, bon époux, bon père, heureux ami, a voiture et chevaux, – ce qui prouve que la vertu trouve *quelquefois* sa récompense. – Il a, dis-je, voiture et chevaux que, soit dit sans reproche, il devrait bien mettre de temps en temps à ma disposition, ne fût-ce que pour me dédommager des trois francs que je payai pour lui lorsque je le ramenai tout endormi de chez Séguin, et du livre d'Annibal Gantèz qu'il me fit manquer le lendemain.

**LA FRANCE MUSICALE, 2 juin 1844, pp. 169-170**

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE  
Journal Subtitle: None  
Day of Week: Sunday  
Calendar Date: 2 JUIN 1844  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: SEPTIÈME ANNÉE  
Year: 7  
Series:  
Pagination: 169 à 170  
Issue: 22  
Title of Article: LA BIBLIOTHÈQUE MUSICALE DU DOCTEUR BIBLIOPHOBUS.<sup>1</sup>  
Subtitle of Article: Essai sur l'origine, les progrès, les transformations, les révolutions et la décadence de ma Bibliothèque. CHAPITRE V. Où l'on montre qu'il y a au monde des gens qui se marient, qui ont des enfans, de la fortune, un équipage, et d'autres qui, étant garçons, restent pauvres et vont à pied.  
Signature: Le Docteur BIBLIOPHOBUS  
Pseudonym: Docteur Bibliophobus  
Author: Joseph d'Ortigue  
Layout: Front-page main text/Internal main text  
Cross-reference: 12 mai 1844, 19 mai 1844, 26 mai 1844, 9 juin 1844, 23 juin 1844, 30 juin 1844, 7 juillet 1844, 4 août 1844, 18 août 1844, 1<sup>er</sup> septembre 1844.

---

<sup>1</sup> Voir *la France musicale* des 12, 19 et 26 mai 1844. – La reproduction de ce travail est interdite. [p. 169]